

Le Lien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C
Stalags V A - V C

N° 560 - NOVEMBRE 2001

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE V et X
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LES REPAS MENSUELS DES V ET X AURONT LIEU A 12 H 45 DANS LES SALONS DU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochain repas le JEUDI 8 NOVEMBRE 2001

ATTENTION

Ce sera LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2001
que le déjeuner du mois se fera
car le jeudi 1^{er} c'est la Toussaint.

Avant de passer à table LE JEUDI 6 DECEMBRE 2001
on assistera à la Messe qui sera dite
en l'Eglise de la Trinité à 12 heures
à la mémoire de nos disparus.

NOTEZ BIEN

Le Bureau
de votre Amicale V A - V C
sera heureux de recevoir votre **CORRESPONDANCE**
vos **RÉCITS**
et vos **VERSEMENTS** éventuels
(réabonnement au « Lien ») à sa nouvelle adresse :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

☎ 01 42 74 18 96

INFORMATION DU TRESORIER

L'année 2001 se termine et je fais les comptes pour constater que 2002 n'est pas loin... et que notre Amicale, pour survivre, pour publier le « Lien », a besoin de vous.

Nos frais ont été réduits au minimum et c'est pour cela que vous ne recevrez pas le courrier d'appel à cotisations. Nous avons décidé que l'abonnement au « Lien » serait dorénavant fixé à 10 Euros (65,60 F) à compter du 1^{er} janvier 2002. Tout montant supérieur sera le bienvenu.

Avant cette date, vous pourrez toujours effectuer vos versements en francs. Merci à tous de nous aider à publier, aussi longtemps que possible, des nouvelles, des récits, des informations, dans ce « Lien » qui nous unit depuis si longtemps.

Georges ABRAMO

PLUS JAMAIS ÇA !...

J'entends encore les voix graves de mes anciens qui me disaient, comme un secret : « Profite bien du temps qui vient car aujourd'hui si c'est la paix, il n'est pas sûr qu'elle durera ».

Ils sortaient tous d'un enfer : 14-18, c'était hier. Ils parlaient de « la Der des Der », sans trop y croire, mais en priant à leur manière pour que ce soit bien la dernière.

Ils étaient meurtris dans leur chair mais avaient rencontré des frères dans les combats et la misère. Ils rêvaient pour nous, leurs enfants, d'une vie meilleure que la leur.

En Mai 40, c'est reparti, pour ces années de jeunesse perdues dans la vie des camps.

Les survivants que nous sommes espèrent toujours que leurs enfants ne connaîtront plus jamais « ça ». Mais voilà qu'on se bat encore, que ce grand pays d'Amérique est éprouvé comme jamais. Nous pensons à ces victimes d'un déchainement aveugle et insensé, à ces familles dans le chagrin.

**Plus jamais ÇA,
est-ce possible ?**

L. Brocheton



CHANSON

« L'empereur et le petit prince
Lundi matin, s'en sont allés... »
C'est la chanson que me chantait
Ma petite fille, aux vacances,
C'est la chanson qu'elle chantait
Parmi les fleurs de l'autre été.

Et c'est la chanson que tu chantes
Ami, par ce matin d'exil,
Sans savoir qu'elle fait surgir
En des prés de grandes vacances,
Sans savoir qu'elle fait surgir
Une petite fille absente.

L'empereur et le petit prince,
Ni la reine, point n'ont trouvé
Ce dont ils avaient tant rêvé
Jour après jour, tentant leur chance,
Mercredi suivant le mardi ;
L'espoir les a remis en route,
Jeudi, Vendredi, Samedi,
L'espoir qui balayait leur doute.

Quand vint la fin de la semaine,
Ils ont un jour, repris haleine,
Mais vint la semaine prochaine,
Et tous trois à travers la plaine,
L'empereur et le petit prince,
Avec l'impératrice reine,
Tous trois ont battu les provinces
Et la foi dans un lendemain
Les rejetait par les chemins.

Et le pauvre prisonnier pense,
Tandis que s'éteint la chanson,
Tandis que tournent les saisons,
Aux prés des lointaines vacances,
Au soir qui tremble à l'horizon,
Au pin bleu près de la maison
A la petite fille absente.

Jean RIVERO, 1943

Cette belle chanson, ce beau poème, nous vient d'un recueil que nous a transmis Elie PETERSCHMITT. Qu'il en soit ici remercié.

NOS PEINES

- André PIGNET, 95410 Groslay, le 14-10-2001 à 89 ans.

- Gilbert SAVY, 85370 Nalliers, le 11-08-2001, à 91 ans.

- Pierre VIOLEAU, 85630 Barbâtre, le 18-09-2001, à 97 ans.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

DES ANNEES EXTRAORDINAIRES...

Par Jacques TESSIER

(Suite du numéro 559)

Nos loisirs s'agrémentaient encore de sept troupes de théâtre et même d'un corps de ballet ! dont les exhibitions révélaient, à vrai dire, quelques mollets velus et assez musclés. Les acteurs et danseurs disposaient d'ateliers de confection - avec les « moyens du bord » - de costumes et d'accessoires : chandeliers, statuettes, tableaux, bibelots, etc. Ces ateliers pouvaient aussi, subsidiairement apporter de précieuses contributions à certains préparatifs d'évasions. J'en reparlerai.

A plusieurs reprises, durant des jours d'été, nous furent offerts, en plein air, de superbes festivals de danses folkloriques : Bretagne, Alsace, Provence, Pays Basque, etc., qui captivaient non seulement de grandes affluences d'officiers prisonniers mais aussi un bon nombre de nos anges gardiens au point d'avoir un jour rendu possibles deux évasions par franchissement des barbelés sous un mirador.

Beaucoup d'entre nous, sans se priver pour autant de certains loisirs, tinrent cependant à mettre à profit cette parenthèse de leur existence pour élargir leur culture vers des domaines jusqu'alors ignorés ou trop peu approfondis par eux, ou pour poursuivre des études interrompues par la guerre. Sur les quelque six mille officiers de notre Oflag, les officiers d'active n'étaient guère que douze à quinze cents. Parmi les quatre à cinq mille officiers de réserve, il y avait des spécialistes, parfois de très haut niveau, en tous les domaines ou à peu près.

Tout au long de ces quatre années, il ne se passa guère de jours où le tableau des activités n'ait comporté une ou plusieurs conférences sur les sujets les plus divers : scientifiques, littéraires, philosophiques, historiques, religieux, etc... Lorsque le grand philosophe Jean GUITTON, aujourd'hui académicien, faisait une conférence, il était parfois conduit à la répéter à trois ou quatre reprises, car il passionnait les auditoires et, comme la baraque des conférences ne contenait que six cents personnes environ, il fallait bien qu'il récidive. Au cours du deuxième ou troisième hiver, quelques camarades (dont Michel DRUON, le futur parrain d'Hélène) et moi avons organisé une

« Semaine sociale ». Six jours de suite, à raison de deux ou trois exposés par jour, une assistance de trois à quatre cents officiers, anciens élèves des grandes écoles pour la plupart, nous écouta très attentivement.

Grâce à la présence de professeurs, dont certains très brillants, de l'Enseignement supérieur, notre camp comporta une Faculté de Droit et une Faculté de Lettres. Des inspecteurs des finances et des membres du Conseil d'Etat organisèrent des « écuries » préparatoires aux concours d'accès à ces deux Institutions principales de l'Administration publique et, d'après ce que nous en avons su, leurs poulains furent reçus haut la main dès leur retour en France. Nous avons eu de même, au IV D, un séminaire, dont plusieurs membres devaient accéder ultérieurement à la prêtrise.

Parallèlement à ces activités intellectuelles, le bricolage eut aussi de nombreux et fervents adeptes. Les plus doués dans ce domaine étaient sans aucun doute les ingénieurs des Arts et Métiers, dont certains réalisèrent de véritables petits chef-d'œuvre, tels des étriers, des fers à cheval, des petits avions de modèles variés en aluminium. Les officiers du bataillon de garde allemand n'étaient pas les moindres admirateurs de ces merveilles et ils avaient même, nous disait-on, ouvert une salle de musée à Hoyerswerda pour les mettre en exposition. Mais le talent des « gars d'z'arts » était mis aussi fréquemment à contribution, de manière beaucoup plus discrète, pour confectionner des matériels d'évasion, entre autres les systèmes de ventilation qui étaient d'importance primordiale dans les tunnels.

Un autre chef-d'œuvre d'ingéniosité fut la reconstitution, en vraie grandeur, par quelques ingénieurs de la S.N.C.F., d'une cabine d'aiguillage de la gare de Longueau (près d'Amiens). La cabine contenait toute la batterie des leviers de manœuvre des aiguillages et, derrière une grande vitre, un diorama reproduisant les voies ferrées permettait de voir s'allumer ou s'éteindre les feux verts et rouges selon les leviers qui étaient manipulés.

(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Casse-tête. - II. Abats - Bas. - III. Savonnais. - IV. S.T.O. - Erra. - V. Etuva - Bey. - VI. Parodie. - VII. Igame - Sou. - VIII. Penils - N.S. - IX. Est - Etête.

VERTICALEMENT. - 1. Casse-pipe. - 2. Abattages. - 3. Savourant. - S.T.O. - Vomi. - E.S.N. - Adèle. - 6. Né - St. - 7. Ebarbés. - 8. Taire - Ont. - 9. Essayeuse.

LE DEJEUNER DU 4 OCTOBRE 2001



Etaient présents :

Robert VERBA et Mme - Jean BEUDOT - René APPERT et Mme - Pierre BAROZZI - André FOMPROIX - Georges ABRAMO - Mme Andrée LEBAS - Roland MIGNOT - Marcel VANDEN BORNE - André EVEZARD - Mme Rosa JANNESSON - Jean MAURICE, de Bordeaux, qui était avec nous pour un jour et dont la bonne humeur nous a fait grand plaisir - Mme Suzanne RICHER - Mme Juliette HADET - Mesdames Odette et Denise ROSE - Colette et Louis BROCHETON.

Absents excusés :

- Madame MOURIER à qui nous souhaitons une meilleure santé.

- Paul DELSART.

- Monique et André LENZI.

- Pierre PINEAU et son épouse.

- Janine et Lucien SAHUC.

- Georges COMBESURE.

- Le cadeau à la dame pour Odette ROSE et la bouteille du P.G. pour Marcel VANDEN BORNE.

La journée commençait avec le soleil et les transports en commun fonctionnaient, à terre comme sous terre. Que demander de mieux ?

Et tout s'est enchaîné. Les dames étaient tout sourire et le Président BEUDOT gardait le sien malgré quelques soucis du côté d'un genou récalcitrant.

Robert VERBA, légèrement amaigri, nous apportait les nouvelles d'Arcachon et de l'ostréiculture locale toujours florissante. Mais c'est la présence de Marcel MOURIER, pour un court passage, qui a été saluée par des vivats comme on le ferait pour un bienfaiteur de l'humanité : il nous offrait le Kir du Chanoine, hélas disparu, ce génial inventeur d'une boisson rafraîchissante et régénératrice, à condition de n'en pas abuser - comme vous le savez.

Je ne dirai rien sur « la croûte » du jour, toujours remarquable - et pas un mot sur le comportement de mes vieux camarades et amis, toujours jeunes, friands de bonnes histoires et amateurs de dérision. C'est bon pour la santé, mais sans en abuser (bis).

Vous avez bien noté, je l'espère, que notre prochain déjeuner se fera **LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2001**, en raison de la Toussaint, toujours programmée le 1^{er} novembre, comme chacun sait ...

Amitiés,

Louis BROCHETON

DES NOUVELLES DE...

C'est aussi par René APPERT que nous avons eu des nouvelles d'André HOUSOYE, de Lille, qui entretenait la liaison avec les anciens PG de l'important Kommando de Grötzingen-Aich. Il ne fait plus son bulletin mais garde le contact avec les survivants et les veuves.

Une longue lettre de Madame Paulette FOURNIER, 18300 Bannay, nous apprend qu'elle se remet d'un grave problème de santé. C'est une « miraculée » selon sa fille qui ajoute, avec raison, que le matériel d'avant 14 était « costaud ». Ses enfants sont aux nouvelles chaque jour et « Domino », chien fidèle, ne la quitte pas !

En pensant à notre présent tourmenté, rappelons les propos d'Emile et rêvons de la « tolérance ».

Une belle carte et les amitiés de Camille ZUM BRUNNEN, 91220 Brétigny-sur-Orge, qui revenait d'un séjour à Juan-les-Pins, pour une cure de soleil.

Reviens nous voir si c'est possible mais tu as bien raison : il y a trop de marches dans le métro !

Raymond MILLERIOUX, 45500 Gien, confirme son intérêt pour le « Lien » et donne le bonjour, avec ses amitiés, à Gilbert GANDER - REQUIEM, sans oublier Madame AUDOLI.

Note

de la Rédaction

Ces quelques nouvelles représentent le courrier reçu au mois d'octobre, c'est-à-dire que nous souhaitons vous lire plus souvent (un récit peut-être ?).

La crampe de l'écrivain n'est pas une grave maladie, on peut même la traiter par le mépris !...



Pierre VIOLEAU NOUS A QUITTÉS...

Pierre VIOLEAU est décédé à l'hôpital de Machecoul le 18 septembre. Il avait eu 97 ans le 14 juillet dernier.

C'est René APPERT qui nous apprend cette triste nouvelle, à la suite d'un appel de sa fille.

Nous venons de perdre un homme de bonté dont l'amitié, la générosité, nous manqueront beaucoup.

Il a été inhumé le 21 septembre au cimetière de son village natal de Barbâtre (île de Noirmoutier) en présence des anciens combattants et P.G. qui le connaissaient bien, avec drapeau et palme de bronze sur sa tombe.

Louis BROCHETON l'avait rencontré, chez lui, il y a quelque années. Son accueil ne s'oublie pas.

André PIGNET N'EST PLUS...

Nous venons de perdre un compagnon dont la présence, chaque mois, nous réjouissait. André PIGNET vient de nous quitter.

Il assistait régulièrement à nos déjeuners du premier jeudi où sa verve et son humour animaient les conversations.

C'est au cours de l'an passé qu'il nous a appris que ce petit déplacement lui était devenu pénible, mais il donnait régulièrement de ses nouvelles.

Le Président Jean BEUDOT - André LENZI et Monique - Georges ABRAMO et René APPERT, avec le drapeau de notre Amicale, ont assisté à ses obsèques, le 17 octobre, en l'église Saint-Martin de Groslay (sa paroisse).

Ses amis ne l'oublieront pas et pensent plus particulièrement à sa famille, à laquelle il était si attaché.

Le Bureau

« LE LIEN » - EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C

SOUVENIRS...

Entre 1938 et 1945, des millions d'humains de toutes ethnies, religions, nationalités, furent déportés vers le III^e Reich implacable.

« Quelquesfois, entre ces « esclaves » des temps modernes, naissaient des idylles, souvent, également, des drames...



LA FIN D'ANNA

A René mon ami

Elle était belle, blonde,
Et venait de la-bas,
L'Ukraine (au bout du monde)
Où le bûle n'attend pas,
Pour recouvrir les plaines,
La fin des frimas blancs,
Lorsque la fraîche haleine
Gèle en cristaux d'argent.

Les hordes des batailles,
Décimant son pays,
Dans leurs razzias canailles
L'englobèrent aussi
Pour l'entraîner, bien vite
Et sans ménagement,
Vers les lieux où gravite
Le houblon envivrant.

Elle y devint : « Main d'œuvre »
Pour servir les tyrans,
Pas très loin de Hanovre,
Au nord de l'Occident...
Dans ces ateliers sombres,
Plus ou moins bien triés
Se trouvaient, en grand nombre,
D'autres exparités.

Je voudrais que tous aient perdu,
Comme moi, combien c'est tragique,
Même si l'expérience implique :
Un enfant vous crachant dessus.

Ulm, août 1940

André BERSET

Champsagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE, ex-R.G. V B) - Manipulant
Chaumny - 51170 Fismes
Livraison à domicile - Demandez les prix

« Le Lien » - Directeurs : P. BAROZZI et R. VERBA
Commission Paritaire N° 785-D-73 - Cotisation donant droit
à l'abonnement au journal : 70 F
Imprim' Villiers, 18, rue Louis-Auguste Blanqui, 93140 Bondy
Tél. : 01 48 02 20 63 - Email : imprimvilliers@wanadoo.fr

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													

« TAVIARD »

OU

**LE PRISONNIER
RECALCITRANT**

Roman d'André BERSET

(Suite de la première page)

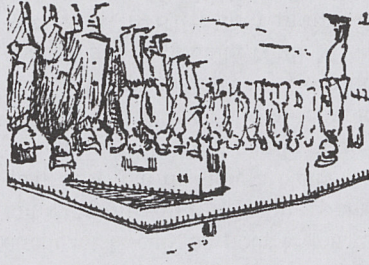
teurs... Les Allemands laissent faire, c'est dans ce monde là qu'ils peuvent leurs complices du Siche-rhindest (bureau d'achat).

Les bas-fonds, les sordides, tares récupérés dans les cellules de « droit commun », la lie, les vice-martres crapuleux tous nantis de pouvoirs illimités et du droit de tout régime délaière que de s'ac-quiner avec la crapule... On vole les cloches des églises pour les faire fondre, les œuvres d'art sont pillées, les musées dévalisés, les châteaux vides, les propriétés privées envahies.

Où, c'est un bien bizarre pays que les prisonniers ont laissé derrière eux, car, dans le même trière eux, dans le même temps, on clame des idéaux mobiles : le Travail, la Patrie, le Civismisme, le respect des hiérarchies, la récompense de l'effort, l'amour de la société, la probité, le renouveau ydillique, l'honneur.

Il n'imaginent pas, non plus, les vélos taxis, les voitures à propulsion électrique, les pédalés, les fiacres restaurés... Les jours sans apéritifs ou, dans les cafés, on boit des infusions, les arrières-salles de bistros de quartier ou les pires combines se négocient, les cent cinquante boîtes de nuit de Paris...

Non, ils ne le peuvent pas, et... C'est préférable.
Blavien ! Vient vite, y a ton Frangin qui fait le con !...
- Merde ! Qu'est-ce qu'il a encore entrepris, ce nanque du bran ?...



(A suivre)

CARNET NOIR

Madame Collette CHAR-PENTIER, 6, rue du Maréchal Juin, 57950 Montigny-lès-Metz, a la tristesse de nous signaler le décès de son père **Michel CHARPENTIER**, ancien du Stalag V B.

Elle se souvient très bien des compagnons du camp de son père et demande de continuer à recevoir notre journal « Le Lien ».

Nous ne pouvons que partager sa tristesse et lui adresser nos plus affectueuses condoléances.

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

QUESTION ?...

Papy Léon qui vit seul dans sa petite villa reçoit subitement la visite de sa fille Manon, accompagnée de ses trois enfants âgés de 8 à 12 ans.
Elle lui demande de les garder le temps qu'elle puisse se rendre au garage afin de faire vérifier les freins de sa voiture qui fonctionnent mal.
Notre ami Léon, heureux de recevoir ses petits-enfants, voudrait bien les gâter mais ne sait quoi faire.
Une idée lui vient brusquement à l'esprit : un de ses anciens copains de captivité vient d'ouvrir un magnifique magasin rempli de bricoles, jouets, livres, etc., au prix unique de 5 euros.

Convoyant ses petits-enfants, il leur dit :
- Ecoutez moi bien, venez dehors, au bout du trottoir vous verrez une grande boutique dont l'intérieur contient sûrement quelque chose qui vous fera plaisir, voilà, et il remit à chacun un billet de 5 euros.
Sans difficultés, les gosses pénétrèrent dans le magasin qui était rempli de monde. Ils furent interpellés par le patron :
- Que cherchez-vous, demandait-il ?
- Oh ! C'est notre grand-père papy Léon qui nous a envoyé choisir un cadeau.
- Ah ! ce vieux copain, faites comme chez vous, prenez votre temps.
Au bout d'un petit moment, ils choisirent chacun ce qui leur plaisait et se rendirent à la caisse où le vendeur enveloppa les trois articles. Ils lui remirent chacun leur billet de 5 euros, c'est-à-dire à eux trois 15 euros.

A ce moment-là, le patron qui passait dit au vendeur :
- Le papy de ces enfants est un ami à moi, aussi ne leur prenez que 10 euros.
Comment faire pour leur rendre à chacun le tiers de 5 euros ? Il ne réfléchit pas plus longtemps et avec le paquet il leur rendit à chacun 1 euro. Les deux autres, il les mit dans sa poche. Ce qui fit que chacun des enfants ne payait que 4 euros.
- 4 euros multipliés par 3 donnent 12 euros, si on ajoute les 2 euros gardés par le vendeur cela fait 14 euros.
- Ou est donc passé le quinzième ?

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bouffraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C



COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA



Emilie se présente à elle et lui tend une lettre de sa femme. Il explique : « Pour ce Noël ma femme m'envoie un poulet cru conservé avec une poudre spéciale - Est-ce que vous pourriez me le faire cuire ? - Mein Gott ! Tu as dit un poulet cru conservé avec une poudre spéciale ? ... - Ia, Ia - Si tu pouvais dire à ta femme qu'elle t'envoie un peu de cette poudre, je pourrais moi aussi envoyer un poulet à mon fils en Russie - Promis ».

Nous voilà à nouveau à l'aube de l'hiver. C'est fou ce que le temps passe vite. Les années s'ajoutent à notre âge inexorablement. Comment agit autrement, sinon faire partie des nombreux amis et amies qui nous ont quittés à jamais et qui restent toujours gravés dans notre pensée.

Nous sommes devenus, nous anciens prisonniers de guerre : septuagénaires, octogénaires, nonagénaires et peut-être centenaires, ce que nous souhaitons à tous.

Cependant, il faut reconnaître que pour beaucoup d'entre nous les avatars du vieillissement en ayant de moins en moins le courage de prendre des décisions, de renouer comme quand Nancy en 1942), en Ukraine, en Pologne, en Allemagne, j'avais etc. Heureusement, il y a le téléphone qui permet de beaucoup de rester en relation avec leur famille, leurs amis et leur Amicale. Malgré tout, certains tiennent encore bien le coup, la preuve :

- Une jolie carte représentant une jeune et jolie Bretonne nous a été envoyée par Madame Pierre THOMAS, 79210 Le Bourdet, qui au dos nous écrit : « Je tiens à remercier toute l'équipe du Bureau pour leur persévérance à maintenir ce « Lien », trait d'union entre les anciens prisonniers et leur famille. Permettez-moi de vous dire toute mon amitié avec l'espoir que vous aurez encore longtemps la force et le courage de continuer à nous envoyer le souvenir vivant de ceux que nous aimons ».

- P. FERRY-BERTIN, 51390 Virgny-Gueux. Nous a envoyé une carte représentant les vendanges en Champagne. Nous espérons que lors de notre Assemblée Générale nous trinquerons ensemble avec ce bon champagne.

- Madame GEHEL, 86100 Châtelleraut. Envoie à toute l'Amicale une pensée profonde lors d'un bon séjour au Bassin d'Arcachon.

- Nos amis Pierre et Marcelle PINEAU, en vacances à Saint-Malo, n'oublient jamais qu'ils font partie du Bureau de notre Amicale et envoient, avant leur retour, une carte représentant la Côte d'Eme-raude ainsi que leurs amitiés à tous. - Notre ami Jean WEBER, 54700 Nortoy, nous envoie une vaisselle. Pour ce faire, nous mangions dans sa cuisine et dans sa cuisine. Pour ce faire, nous sa sa colère, les jurons dont elle gratifie les Polonais : « tous des fat-nants et des voleurs »... ont porté aux Français comme à son

INFORMATION

Dans le courant du mois de juillet, j'ai entendu à la télé qu'en raison du non respect du droit de stationnement sur les places réservées aux handicapés on allait mettre en place sur ces endroits une borne escamotable empêchant le passage. Cette borne sera mue au moyen d'un B.L.P. qui sera remis aux possesseurs d'une carte d'handicapé.

Ce B.L.P. est fourni gratuitement si vous allez le chercher ou envoyer, moyennant la somme de 40 F, si vous désirez vous le faire expédier.

Ayant téléphoné à la Société Domatic, au numéro indiqué par l'annonce : 08 20 01 60 16, numéro que je vous demande de contacter pour connaître l'endroit où retirer votre B.L.P.

Pour le Val-d'Oise (95), c'est la Société Créapole, qui, en effet, me l'a remis gratuitement.

Je ne sais qui a pris cette décision, ni si elle sera maintenue, car je pense que cela va coûter cher, mais si cela se fait et ce serait très bien, il serait ridicule de se trouver devant une place de stationnement réservé et ne pas pouvoir en profiter faute de B.L.P.

Ayant appelé dernièrement le numéro indiqué ci-dessus, il m'a été répondu que certaines communes étaient déjà équipées : Montpeller, Saint-Malo, Cherbourg. A Paris : le Kremlin-Bicêtre et un parking des Champs-Élysées.

Je vous transmets cette information car je pense que de nombreux P.G. sont en possession de cette carte.

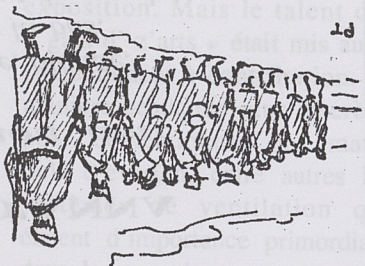
Avis aux amateurs, Marcel MOURIER

Le plus gros problème reste, évidemment, la bouffe, soixante-quinze pour cent du budget des

leurs clients pour en tirer profit.

Impossible de réquisitionner pour répartir, les tracts profitent à ter la pénurie pour s'enrichir. fermiers qu'ils accusent d'exploiter les vides, morceaux de ficelle, papiers d'emballage, clous rouillés etc. Peut-être ? » répond Emilie. Elle nous propose de le vider, Emilie nous présente à M^{me} SCHREIBER et déficelons le colis - « Jésus Maria ! », c'est pour elle un em-

(Suite du numéro 559)



PT

veillément à la vue de ce beau poulet lui dire que le poulet est bien arrivé et qu'elle lui envoie la meilleure de la France !... Avec les grands discours !... d'où qu'ils viennent !... Zéro !... Qu'on cesse de nous exaspérer !... Nous préparons donc ce Noël nous-mêmes, schnaps. C'est ainsi, alors que le poulet achève de dorer dans le four, que les propriétaires viennent de vider les lieux, six prisonniers (Français et Belges) fêtent Noël 1944 dans leur cuisine et sur leur table, avec leur vaisselle et leur poulet. Le surlendemain, M^{me} SCHREIBER s'aperçoit de la disparition d'un poulet, son attitude dans le voisinage, son affolement, sa colère, les jurons dont elle gratifie les Polonais : « tous des fat-nants et des voleurs »... ont porté aux Français comme à son

sur tout de comique pour nous. thie n'a dégal que la haine qu'elle que quelque chose d'effrayant, mais